
M A N U S C R I T

***IL Y A LONGTEMPS QUE JE NE CHANTAIS
PLUS POUR PERSONNE***

de Malina Prześluga

traduit du polonais par Agnieszka Zgieb

cote : POL25D1381

année d'écriture de la pièce : 2024
année de traduction de la pièce : 2025



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

PARTIE 1

1. TRANSCRIPTION DE LA CONVERSATION

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — La rage.

LA FEMME QUI JOUE PAULINA. — J'ai tout de suite les épaules qui se haussent et je n'arrive pas à me concentrer sur ce que je fais.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Les jeunes et jolies filles m'agacent réellement. Elles m'agacent réellement, elles me rendent dingue, elles me rendent tellement dingue, elles arrivent à me rendre tellement dingue quand elles font des selfies avec la bouche en cul de poule, et elles sont si jolies et elles ont des lèvres si jolies et si grandes, et de si grands yeux, et elles ne sont pas encore refaites. Mais elles font ces bouches en cul de poule, et elles m'agacent au point que j'ai l'impression d'être plus vieille que je ne le suis. J'ai l'air plus vieille que mon âge, et je me crispe encore plus, et j'avance vers le miroir, et je me dis : Mon Dieu je crois que j'ai des problèmes de thyroïde. C'est anormalement gonflé ici. Et je me dis que ce n'est pas le cou d'une vieille mais d'une femme malade, atteinte d'un trouble thyroïdien. Et je me dis, putain fait chier. Il faut que je fasse une échographie de la thyroïde.

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Chez moi la colère est ici. Et lorsqu'elle se réveille, elle monte là. Là. Non ? Là.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — OK. Et chez moi, ça prend sur tout le corps. J'ai comme des névralgies, la rogne se met à pulser à différents endroits complètement absurdes, tiens, sur ma cuisse par exemple. Ça pulse. Et je me dis que mon ganglion lymphatique lui aussi est probablement en train de pulser. Je me mets à palper partout pour voir si ça ne pulse pas ailleurs, mais je suis tellement tendue que j'ai juste besoin de tout relâcher.

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — Cette rogne te poursuit et ne te lâche pas, même si tu te cognes contre le mur. Disons, ça t'aide, mais à court terme.

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Cette rogne elle est carrément totale et ça dure. Et j'ai la sensation qu'elle me poursuit même dans mon sommeil. Je me réveille carrément en rogne. Et le pire c'est que je me réveille, je sais que je suis en rogne et je ne sais pas pourquoi.

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — Je vois le nom d'un type qui est juriste et son nom me fout la rogne, qu'il s'appelle comme ça, et s'il était là et s'il m'avait souri je lui aurais mis une beigne, et je ne sais pas ce qu'il m'a fait, il ne m'a rien fait, je ne le connais même pas, j'ai juste vu son nom.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Je peux être énervée et quand tout le monde me demande si je suis énervée, je dis : Ouais ! Je suis énervée !

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Mais le pire c'est quand les enfants me demandent si je suis énervée. Du coup je fais semblant pour leur montrer que je ne le suis pas. Et pour moi c'est le pire moment.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Parfois, je leur dis que je suis énervée, et je me dis : Mon Dieu, je suis trop souvent énervée. Parce qu'ils me demandent tout le temps si je suis énervée. Et je leur dis : Oui ! Je suis énervée ! Et je me dis : Putain, je suis une mauvaise mère ! Et donc je fais comme si je n'étais pas énervée, et quand ils disent : Mamou, tu es énervée ? Moi je dis : Non !!! Je ne suis pas énervée, pourquoi tu me demandes ça... ? Et à ce moment-là ils disent : Ton visage est énervé. Et voilà que je me regarde dans le miroir et me dis : Eh ça y est, encore cette thyroïde. Le corps ne ment pas. Ça se voit que je suis énervée, et je prends direct dix ou quinze ans.

LA FEMME QUI JOUE PAULINA. — Sérieux ? Tu le vois vraiment dans le miroir ?

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Ben oui. Parce que là, le visage devient bizarre, vous voyez, ces rides d'expression... La tension fait que je deviens... comment dire... plus amplifiée, quoi. Non ?

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — Comme dans le film *Monster*.

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Il faut maîtriser sa mimique.

LA FEMME QUI JOUE PAULINA. — Ou ne plus l'avoir du tout.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — J'ai regardé récemment un super tuto « Facial Yoga » et la nana nous disait de saisir les yeux comme ceci, les orbites, et d'essayer d'ouvrir grand les yeux, sans tirer sur le front.

On ouvre grand les yeux, dix secondes, et on relâche.

On ouvre grand les yeux, dix secondes, et on relâche, et on ne tire pas sur le front.

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Peut-être que c'est une méthode pour faire une mine étonnée ?

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Oui.

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Tu marches dans la rue...

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Oui.

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Et tu vois une femme en train de se jeter sous un train, et ça te surprend, donc tu ne fais pas : « Ah ! Waouh ! », tu attrapes juste ici, tu ouvres grand les yeux, et tu ne bouges pas ton front.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Tu ne bouges pas ton front sinon tu seras...

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — Vieille.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Vieille. Ce qui est génial c'est que toutes ces nanas qui donnent ce genre de conseil sont jeunes. Elles n'ont pas une seule ride.

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — Elles ont peut-être vingt-deux ans.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Nooon ! Justement, elles en ont quarante, cinquante, soixante, peut-être que certaines se font botoxer, mais en général elles ne font rien, rien du tout. Voilà ce qu'elles font, elles étirent la peau de leur visage, résultat zéro ride, nulle part. Moi je crois que c'est une affaire de cavités orbitaires.

LA FEMME QUI JOUE PAULINA. — Peut-être que rien ne les surprend plus.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Peut-être que si mais elles se disent : Oh là là. Ça c'est le moment où je vais être surprise. Et elles attrapent leur visage.

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — Et disent : « Ah comme c'est surprenant... »

LA FEMME QUI JOUE ANNA. — « Comme c'est surprenant... »

LA FEMME QUI JOUE SARA. — « Ça me surprend ». Il faut travailler tous ces muscles hein, de sorte qu'ils, voilà, comme ça.

LA FEMME QUI JOUE PAULINA. — Et il faut être surpris combien de fois ?

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Eh bien, deux fois par jour, une dizaine de fois. Quand tu es au volant d'une voiture, il y a une méthode pour ne pas vieillir, tu roules et tu fais « mmp ». Tu remplis tes joues avec de l'air et tu relâches.

L'HOMME QUI JOUE JACEK. — Pendant que tu es au volant ?

LA FEMME QUI JOUE PAULINA. — Ouais.

LA FEMME QUI JOUE SARA. — Tu remplis et tu relâches. Mais n'oublie pas, il ne faut pas lever le front, là. Alors tu tiens le volant, et tout simplement : « mmp-ffuuu ».

CEUX QUI JOUENT PAULINA, ANNA et JACEK. — « Mmp-ffuuu ».

LA FEMME QUI JOUE SARA. — J'ai vu il n'y a pas longtemps une amie, et elle me dit qu'elle fait ça. Et je me dis, putain, elle n'a qu'un an de plus que moi mais elle a carrément l'air plus jeune. Donc je lui dis : Tu le fais vraiment ? Et elle : Oui.

2. LE THÉÂTRE, par conséquent NOUS SOMMES TOUS SI BIZARRES

PAULINA. — Bonsoir, en quoi puis-je vous aider ?

SARA. — Madame ?

Vous m'entendez ?

Si je fais ça, ça fait tomber l'ovale de mon visage.

Si je fais comme ça.

Vous le voyez ?

PAULINA. — Je le vois.

SARA. — Vous le voyez ??

PAULINA. — Je le vois.

SARA. — Si je fais comme ça.

Eh bien, je ne ferai pas comme ça.

PAULINA. — Ne le faites pas.

SARA. — Mais si je suis surprise je risque de le faire, malgré moi.

PAULINA. — Vous pouvez.

SARA. — Mais si je suis vraiment très surprise, à en devenir folle, que par exemple l'univers est si infiniment immense, vraiment infiniment immense, que je réalise qu'il ne connaît pas la fin mais pas du tout, et qu'il y a ces étoiles et ces planètes, encore et encore, et encore plus loin, et que là-bas existe nécessairement une forme de vie ! Des civilisations ! Et si ça n'a pas de fin, alors la quantité de ces civilisations inconnues n'en a pas non plus. Leur multiplicité non plus, n'est-ce pas ! Ça veut dire qu'elles sont faites de tout ce qui est possible, de gaz, de métal, de feu, d'ammoniaque, d'ectoplasme, de glandes périanales canines. Et moi, je suis si infime, et mon existence est si courte. Je ne connaîtrai jamais ces civilisations. Des êtres animés en pâte à modeler. Leur histoire. Et nous ? Qui sommes-nous ? Un grain de sable dans le cosmos, ennuyeux, sans importance. Et moi qui crois que ma vie a une signification alors que j'occupe cent soixante-quatre centimètres de la longueur de ce cosmos infini... Et je ne connaîtrai jamais aucune civilisation... Je ne connais qu'une seule civilisation et je ne sais rien, je suis complètement insignifiante.

Eh bien, si je me surprends comme ça, l'ovale de mon visage va s'affaisser à jamais.

PAULINA. — Alors ne vous surprenez pas.

SARA. — Peut-on cesser d'être surpris par le monde ?

PAULINA. — A un certain âge, il le faut.

SARA. — Ah bon...

PAULINA. — Vous le prenez ou pas ? Il y a du monde dans la file d'attente.

SARA. — Oui, un billet.

PAULINA. — Une réduction ?

SARA. — Ben non.

PAULINA. — Tarif normal ?

SARA. — Normal, oui.

PAULINA. — Sûre ?

SARA. — Je suis normale, moi.

PAULINA. — Le voilà.

SARA. — La pièce dure combien de temps ?

PAULINA. — Oh la la.

SARA. — Comme au théâtre, ça dure et ça dure.

Sara quitte le plateau. Paulina reste seule.

PAULINA. — Et on ne sait même pas pourquoi c'est si long. Mon regretté mari avait l'habitude de dire que... Il disait que... Parce qu'il travaillait aussi dans un théâtre. Et il disait toujours que... chaque mot d'une pièce devait être comme une pomme juteuse qui roule sur une assiette. Il était technicien plateau. Il disait d'autres choses aussi, et beaucoup plus souvent, parce que celle de la pomme il ne l'a dite qu'une fois, sauf qu'il ne s'agissait pas exactement d'une pomme juteuse, mais d'un truc en rapport avec le plancher, et au lieu de dire « sur l'assiette », il a dit... un truc du genre... « connard de tournevis ». Mais lorsque vous répétez quelque chose depuis des années, ça se transforme en une anecdote, n'est-ce pas ? Il aimait travailler au théâtre. Ici, tout est différent. Tout est possible. Moi, par exemple, je ne suis pas vraiment une caissière. Et je le suis ! Je le suis, je ne le suis pas ? Le théâtre trompe, il te trompe en te faisant croire que tu en sortiras plus riche de connaissances ou de sagesse.

Or, il ne s'agit pas du tout d'être plus riche de connaissances ou de sagesse, il s'agit de...

JACEK. — Pourquoi on se lève si tôt pour aller cueillir des champignons ?

PAULINA. — Il est quelle heure là ?

JACEK. — 4 h 48.

PAULINA. — C'est l'heure des suicidés. Oui, mais le matin, et là nous sommes dans l'après-midi. C'est l'heure à laquelle la caisse-billetterie est ouverte.

JACEK. — Pourquoi on se lève si tôt pour aller cueillir des champignons ?

PAULINA. — Vous savez sans doute...

JACEK. — A ce moment-là les champignons sont dans la phase du sommeil paradoxal, REM. Entre quatre et six heures du matin, il est plus aisé d'approcher leur habitat et de chasser de beaux spécimens. Après huit heures du matin, on peut tomber uniquement sur les spécimens malades ou âgés, laissés par le troupeau à la merci des prédateurs.

PAULINA. — C'est cruel.

JACEK. — Les champignons sont cruels. Leurs habitudes sont pour nous incompréhensibles parfois. Et elles représentent un défi pour nous.

PAULINA. — Êtes-vous cultivé ?

JACEK. — Oui, mais je me distrais de mon propre malheur. Je lis beaucoup de livres, je regarde beaucoup de films et je les apprends par cœur pour pouvoir grâce à ça tenir une conversation. La vie cachée des champignons. Saviez-vous que les champignons s'occupent de leurs petits jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte, puis le lendemain, ils les jettent hors du nid et si les petits essaient de revenir, ils leur arrachent les chapeaux ?

PAULINA. — C'est cruel.

JACEK. — Ainsi, seuls les plus forts survivent. C'est ainsi que le monde est structuré.